

POUR INFORMATION**LA CROIX**

Le plaidoyer du pape François pour le revenu universel

Par Loup Besmond de Senneville (à Rome), le 23/11/2020 à 08h34

Dans un nouveau livre, « *Un temps pour changer* », disponible en librairie le 2 décembre (1), le pape François apporte son soutien à l'idée d'un revenu de base universel. Il espère aussi qu'un tel système permettrait de parvenir au plein-emploi.



Voilà un soutien surprenant qui est dévoilé dans un livre à paraître en France le 2 décembre. Dans « *Un temps pour changer* », un nouvel ouvrage réalisé en collaboration avec le journaliste britannique Austen Ivereigh, le pape François livre un vibrant plaidoyer en faveur du revenu universel.

Car cette idée, qui a été, en France, au centre de la dernière campagne présidentielle, est pour le pape l'un des moyens de sortir de la crise. Et aussi l'un des outils qu'il convient d'adopter pour repenser le système économique à la faveur de la réflexion sur « *le monde d'après* » que les dirigeants du monde entier s'emploient à bâtir.

→ ANALYSE. Le revenu universel, une idée controversée

Dans la troisième partie de son livre, consacré aux actions possible pour changer le monde, le pape se fait ainsi le défenseur d'« *un paiement forfaitaire inconditionnel à tous les citoyens, qui pourrait être versé par le biais du système fiscal* ». « *Le revenu de base universelle pourrait remodeler les relations sur le marché du travail en garantissant aux gens la dignité de refuser des conditions d'emploi qui les enferme dans la pauvreté* », poursuit le pape.

« Pas de travailleur sans droits »

À vrai dire, le pape avait déjà abordé cette question. Car en avril, alors qu'il écrit, en plein cœur de la première vague de la pandémie, aux mouvements populaires du monde entier, François évoque, d'une phrase, l'idée d'un « salaire universel ». « *Sans doute est-il temps de penser à un salaire universel, écrit-il, qui reconnaisse et rende leur dignité aux nobles tâches irremplaçables que vous effectuez, un salaire capable de garantir et de faire de ce slogan, si humain et chrétien, une réalité : pas de travailleur sans droits.* » Mais en parlant de « revenu », le pape fait désormais un pas de plus. En employant ce mot, il ne plaide donc pas en faveur d'un juste salaire versé à tous les salariés, mais vraiment pour un revenu universel inconditionnel versé à tous.

→ ENTRETIEN. Benoît Hamon : « Le revenu universel questionne notre rapport au travail »

En affirmant cela, est-il en rupture avec la doctrine sociale développée jusqu'alors par l'Église ? Dans le passé, lorsqu'ils se sont exprimés sur le sujet, les papes n'ont jamais directement abordé la question du revenu universel de base. Ils ont en revanche clairement condamné l'oisiveté. « *Le travail se présente comme une obligation morale par rapport au prochain, qui est en premier lieu la propre famille, mais aussi la société à laquelle on appartient, la nation à laquelle on appartient* », peut-on ainsi lire dans le Compendium de la Doctrine sociale, qui rassemble la doctrine de l'Église sur les questions sociales.

« Degré d'équité dans la distribution du revenu »

Un attachement également affirmé par le pape François dans un discours au « monde du travail », prononcé à Gènes en mai 2017. « *Vous connaissez le pourcentage des jeunes de moins de 25 ans au chômage en Italie ?*, avait-il lancé. (...) *Ces jeunes grandissent sans dignité, parce qu'ils ne sont pas "oints" par le travail, qui est ce qui donne la dignité. Mais le cœur de la question est le suivant : un chèque de l'État, mensuel, qui te permet de t'occuper de ta famille ne résout pas le problème.* »

Mais pour l'Église, cette obligation de travailler doit aussi se conjuguer avec « *le degré d'équité dans la distribution du revenu* », poursuivent les auteurs du Compendium. Autrement dit, le revenu doit être réparti en considérant « *au-delà de la valeur objective des prestations de travail, la dignité humaine des sujets qui l'accomplissent* ».

Les métamorphoses du travail

Et c'est bien cet équilibre entre dignité de l'être humain, revenu décent et travail pour tous, que semble chercher ici le pape. Il s'agirait, affirme-t-il d'assurer une « *sécurité de base* » garantissant la dignité. En poussant la société à reconnaître et donc à rémunérer d'autres formes de travail – celui des bénévoles ou des personnes qui s'occupent de leurs proches – il plaide pour la première fois en faveur

de la décorrélation entre travail et salariat. Une nouveauté radicale.

« Un temps pour changer »

Dans *Un temps pour changer*, publié début décembre dans six pays (disponible en France le 2 décembre), le pape François livre une réflexion en s'appuyant sur le triptyque classique dans la tradition jésuite : voir, juger, agir. Tout au long du livre, il se dit persuadé que le vrai changement ne viendra pas d'en haut mais des périphéries.

Au cours de ces 220 pages, il se confie notamment sur la manière dont le Covid a ravivé sa propre expérience de la maladie, lui qui avait été atteint d'une grave pathologie respiratoire à 21 ans.

Conservatisme, déboulonnage des statues, responsabilité des politiques, réforme économique, nécessité de défendre les plus faibles (aussi bien les migrants que les enfants à naître)... après avoir parlé de très nombreux sujets, il lance un appel à l'action : « Laisse-toi entraîner, secouer, défier ».

♦ EXTRAIT

« Il est peut-être temps d'envisager une réduction du temps de travail avec des salaires adaptés »

Pages 195-196.

« Trop souvent, nous faisons fausse route : bien qu'ils créent de la valeur, les travailleurs sont traités comme l'élément le plus sacrificable d'une entreprise, tandis que certains actionnaires – avec leur intérêt étriqué à maximiser les profits — font la pluie et le beau temps. Notre définition de la valeur du travail est elle-même bien trop étroite. Nous devons dépasser l'idée que le travail de la personne qui s'occupe d'un parent, d'une mère à plein temps ou d'un bénévole dans un projet social, n'est pas vraiment un travail sous prétexte qu'il n'est pas salarié.

Reconnaître la valeur pour la société du travail des personnes non salariées est un élément essentiel de notre réflexion dans le monde post-Covid. C'est pourquoi je pense qu'il est temps d'explorer des concepts tels que le revenu de base universel (RBU), également connu sous le nom d'impôt négatif sur le revenu (INE) : un paiement forfaitaire inconditionnel à tous les citoyens, qui pourrait être versé par le biais du système fiscal.

Le RBU pourrait remodeler les relations sur le marché du travail en garantissant aux gens la dignité de refuser des conditions d'emploi qui les enferme dans la pauvreté. Il donnerait aux gens la sécurité de base dont ils ont besoin, supprimerait les stigmates du *welfarisme* qui faciliterait la mobilité entre les emplois, car les modèles de travail fondés sur la technologie sont de plus en plus demandés. Des politiques comme le RBU peuvent également aider à libérer les gens pour qu'ils puissent combiner salaire et temps consacré à la communauté.

Avec ce même objectif, il est peut-être temps d'envisager une réduction du temps de travail avec des salaires adaptés, ce qui peut paradoxalement augmenter la productivité. Travailler moins pour que

plus de personnes puissent accéder au marché du travail est un aspect du type de réflexion que nous devons explorer avec urgence. »

→ **PODCAST. Réformateur ou révolutionnaire ? Écoutez notre série sur le pape François**

Loup Besmond de Senneville (à Rome)

(1) Un temps pour changer, Flammarion, 224 p., 16,90 €